



HAL
open science

“III.08. Vita et translatio sancate Bathildis reginae (...)
” [Notice du Paris, BnF lat. 18296]

Franck Cinato

► **To cite this version:**

Franck Cinato. “III.08. Vita et translatio sancate Bathildis reginae (...) ” [Notice du Paris, BnF lat. 18296]. H. Kempkens; Ch. Ruhmann. Corvey und das Erbe der Antike. Kaiser, Klöster und Kulturtransfer im Mittelalter, Michael Imhof Verlag, pp.321-322, 2024, 978-3-7319-1425-9. hal-04839655

HAL Id: hal-04839655

<https://hal.science/hal-04839655v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Franck Cinato, «III.08. Vita et translatio sancate Bathildis reginae (...)» [Notice du Paris, BnF lat. 18296], in *Corvey und das Erbe der Antike. Kaiser, Klöster und Kulturtransfer im Mittelalter*, eds. H. Kempkens et Ch. Ruhmann, Petersberg : Michael Imhof Verlag, 2024, p. 321-322.

Latin 18296

Vita et translatio sanctae Bathildis reginae (2-24); Vita sanctae Bertilae abbatis Chellensis (24v-35v); Paschasius Radbertus, Vita sancti Adalhardi abbatis, (36-67v), etc.

Corbie, IXe s., environ ou après 826 (ff. 2-67v)

Corbie, IXe-Xe s. (ff. 68-91)

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin 18296

Parchemin et encre brune. – Reliure basane moderne – 220 x 155 mm – 91 ff.

Adalhard (c. 750-826), dans son jeune temps, s'attira la disgrâce de son cousin germain Charlemagne. Celui-ci, suite à son divorce, le força à entrer dans les ordres (vers 772/3) ; et se trouva éloigné du royaume pour un long séjour au Mont Cassin où il y rencontra Paul Diacre, fameux grammairien qui fréquentera la cour plus tard.

C'est en 781 qu'Adalhard, comte de naissance fait moine dans la jeune trentaine, est rappelé pour assumer des fonctions dans l'entourage de son puissant cousin. Il se voit alors chargé, dès son retour, de la fonction d'abbé de Corbie. Il fût, cette même année, nommé tuteur légal de Pépin (4 ans), puis, après la mort prématurée de Pépin en 810, devient le tuteur et régent de Bernard (fils de Pépin) jusqu'en 814.

Au cours de ces années, impliqué dans les affaires politiques, il est détaché aux affaires italiennes et se partage entre Corbie et Pavie. *Adalhardus noster*, comme le désigne Radbert, a en effet été un *missus* actif de Charlemagne, un homme d'état et tout à la fois un homme d'église, excellent administrateur, sans toutefois jamais devenir un « abbé de cour » (Peletier, 1963, p. 85-86). En 809/801 il est même envoyé à Rome avec Bernard évêque de Worms. À son retour, il est député en Saxe pour préparer la fondation de Corvey.

Aussitôt après la mort de Charlemagne, Louis le Pieux l'écarte de la cour : entre 814 et 821, il est contraint de laisser sa charge d'abbé et est exilé sur l'île de Noirmoutier.

Pendant cette période, Corbie est dirigé par son neveu Adalhard le jeune, en compagnie de son demi-frère Wala. L'année suivant son retour à Corbie, Adalhard compose les *Statuta* de Corbie (voir A.E. Verhulst – J. Semmler, 1962), puis achève en 823 la fondation définitive de Corvey. Il quitte le siècle trois ans plus tard.

La *vita* composée par Radbert démontre encore l'originalité de l'auteur : récit hagiographique, il est tout autant témoignage historique, car Radbert raconte des faits qu'il a lui-même vécus. Il relate des anecdotes à travers lesquelles Adalhard apparaît comme un modèle que ne démentent pas les études historiques qui lui ont été consacrées, puisqu'elles nous renvoient l'image d'« une personnalité d'une force de caractère, d'une piété, mais aussi d'une sagesse politique, etc., exemplaire. » (Wiesemeyer, 1963, p. 114) ; par un tel portrait, on comprend alors l'influence qu'il a pu avoir dans la vie de Radbert, quoique cela ne lui ait pas apporté que du bien.

C'est dans cette composition originale, agrémentée de citations bibliques, patristiques et de références classiques, que se lit le récit de la fondation de Corvey (au f. 56-57). Dans le manuscrit, cet épisode est signalé en marge d'un triangle surmonté d'une croix (f. 57r).

La *vita* se conclut sur un dialogue poétique (l'*Ecloga duae sanctimonialium*, f. 63v-67v) entre deux moniales, Galatée et Phyllis, qui, sur le modèle des églogues de Virgile, incarnent allégoriquement les deux abbayes, mère et fille, pleurant leur abbé Adalhard.

Ce manuscrit est un recueil factice provenant de quatre manuscrits d'époque différentes (voir Bischoff pour partie 2 et 4) dont les parties les plus notables sont trois vies de saints en lien étroit avec Corbie : 1) f. 2-35, *Vitae Bathildis et Bertiliae*, (Corbie ? Xe s. ?) [BHL 906 et 1287], par une même main ; 2) f. 36-67, *vita Adalhardi*, aussi d'une seule main. Les troisième et quatrième parties sont : 3) f. 68-83, fragments des collectanea d'Heiric d'Auxerre, copié à Corbie ? ; 4) f. 84-91, Augustin, *de ordine*, produit ailleurs dans le nord de la France, 1^{er} ou 2^e quart du IXe s.

Selon les parties, la réglure diffère (*pars* 1 : 19 lignes / page, tandis que *pars* 2 est à 24 lignes / page), de même le module et le type d'écriture.

Seule la partie 2 contenant la vie composée par Radbert appartient au groupe Hadoard et comme les autres manuscrits transmettant les œuvres de Radbert, Paris lat. 12294, 12296, 13909, il a été produit du vivant de l'auteur et porte vraisemblablement les révisions autographes de Radbert.

Il est difficile de dire quand la composition du recueil est intervenue, mais puisqu'il manque le début de la vie de Bathilde et la fin de celle de Bertille, nous devons convenir que ces *vitae* (*pars* 1) faisaient partie d'un autre manuscrit déjà endommagé quand elles ont été placées devant *vita Adalhardi* de Radbert. Bien que peut-être tardivement dans l'histoire du manuscrit, les parties 1 et 2 ont été reliées ensemble à dessein, car la reine Bathilde fut fondatrice de Corbie et de Chelles (*Kala*) et *Bertila* (sainte Bertille, † 705/710), issue d'une famille aristocratique établie à Soissons, a été sa première abbesse, alors que la sœur d'Adalhard assumait la charge de cette abbaye au temps où lui-même dirigeait Corbie.

Il n'est pas sans intérêt de noter que le lien avec la Saxe et les Anglo-saxons est dans l'ADN de Corbie, car Bathilde († 680), femme de Clovis II était, avant d'épouser le roi neustrien, l'esclave anglo-saxonne du maire du palais Erchinoald. Elle fit fonder les monastères de Corbie vers 657/661 et de *Kala* (Chelles) vers 658/659. Une première vie anonyme a déjà circulé dès la fin du VII^e siècle, peu après sa mort, cependant celle de notre manuscrit (f. 2-17v), consiste en une réécriture réalisée au début du IX^e siècle à l'occasion de la *translatio*, et qui comporte nombre de détails ajoutés. La vie de sainte Bathilde est suivie d'une *translatio* datée de 833, composée vraisemblablement par le même auteur que la réécriture (f. 17v-24r) : « Tran<s>latio corporis Baltechildis reginae quae fuit facta anno ab incarnatione domini DCCCmo XXXmo IIItio et celebratur XVI kl. Aprilis. » (voir Folz 1975 ; Krüger 1971, p. 238-246).

Ces trois vies forment ainsi un ensemble chronologique cohérent célébrant l'origine commune de Corbie et Chelles, ainsi que de Corvey lié à la personne d'Adalhard. Ce dossier hagiographique a pu circuler ainsi dans d'autres recueils hagiographiques, comme dans le Paris, Bnf latin 12607 qui transmet aussi ces textes.

Références

Bischoff, *Kat.* 3, n° 5047-48.

Dobias-Rozdestvenskaia, Olga A., *Histoire de l'Atelier graphique de Corbie de 651 à 830 reflétée dans les manuscrits de Leningrad*, Leningrad, 1934.

Folz, R., « Tradition hagiographique et culte de sainte Bathilde, reine des Francs », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 119-3 (1975), p. 369-384.

Jullien, M.-H. (ed.), « Adalhardus corbeiensis abb. » *Clavis scriptorum latinorum medii aevi. Auctores Galliae 735-987*, Turnhout 1994, I, p. 21-27.

Kasten, B., *Adalhard von Corbie. Die Biographie eines karolingischen Politikers und Kloostervorstehers* (Düsseldorf : Droste, *Studia humaniora* 3, 1986)

Krüger, K.H., *Königsgrabkirchen der Franken, Angelsachsen und Langobarden bis zur Mitte des 8. Jahrhunderts ein historischer Katalog*, München 1971

Peletier, H., « Saint Adalhard, abbé de Corbie. Son rôle politique et administratif : Service du roi - Pax carolina - De Ordine Palatii », in Louis Gaillard (dir.), *Corbie. Abbaye Royale. Volume du XIIIe centenaire* (éd. Facultés Catholiques de Lille), Paris, 1963, p. 61-94.

Peletier, H., *Adalhard, abbé de Corbie*, Amiens, 1969 (suppl. au *Bulletin des Antiquaires de Picardie*, Mémoires, t. 52).

Sanders, G., « Le remaniement carolingien de la Vita Balthildis merovingienne », *Analecta Bollandiana* 100 (1982), p. 411-28.

Verhulst, A.E. –Semmler, J., « Les statuts d'Adalhard de Corbie de l'an 822 », *Moyen Âge* 68 (1962), p. 91-124 ; 233-269

Wiesemeyer, H., « La fondation de l'Abbaye de Corvey à la lumière de la translatio Sancti Viti », in Louis Gaillard (dir.), *Corbie. Abbaye Royale. Volume du XIIIe centenaire* (éd. Facultés Catholiques de Lille), Paris, 1963, p. 105-133.

<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc124418>